Discours du docteur Taha Hussein Bey

Al-Hadith, février 1943

Mon Seigneur, Votre Majesté :

Vous avez déjà exalté le propre rang de l'Université — que Dieu exalte donc votre propre rang plus haut encore. Vous avez déjà élevé la propre renommée des deux universités — que Dieu élève donc votre propre renommée plus haut encore. Vous avez déjà soutenu l'autorité même du savoir — que Dieu accorde donc à votre propre royaume honneur, et soutien, plus grands encore. Le succès lui-même demeure lié, mon Seigneur, à votre propre grande personne. Vous avez tourné votre propre attention vers l'Égypte, et le monde entier a tourné sa propre attention vers elle ; vous avez porté son propre royaume, et son propre honneur s'en est trouvé ainsi accompli ; vous avez dirigé ses propres affaires, et ses propres troubles se sont dissipés, ses propres calamités se sont dispersées. La bénédiction elle-même demeure liée, mon Seigneur, à votre propre nom noble — le simple fait de le mentionner aiguise la résolution, clarifie le discernement, et élève l'ambition ; ce qui est le plus rétif, parmi les affaires, devient docile ; ce qui est le plus lointain, parmi les espoirs, se rapproche ; ce qui est le plus difficile, parmi les aspirations, devient facile.

Cette même université vôtre demeura longtemps un vœu replié, au plus profond même de la conscience d'Alexandrie, tout au long de tant de siècles, et d'époques lointaines — elle tendait vers lui, sans jamais l'atteindre, s'en approchait, pour s'en retrouver de nouveau distante, sentait la chaleur même du désir pour lui, sans jamais trouver la fraîcheur de l'obtenir réellement — jusqu'à ce qu'elle désespère presque entièrement, de ce même vœu, en venant à le considérer, exactement comme un homme qui vient de s'éveiller considère un doux rêve, dont il a déjà oublié la plus grande part, n'en retenant que les bords estompés. Puis la pensée même de ce vœu se lia à votre propre nom noble — et voilà qu'il se dressa, réalité pleinement accomplie, complète, et intégrale, déjà venue à l'existence, déjà parvenue à sa propre pleine force, ayant déjà rassemblé sa propre disposition, pour l'étude, la recherche, et la production.

Elle ne s'éleva point, pour Alexandrie, institut par institut, ni ne lui vint, faculté par faculté — ses sept propres facultés, plutôt, furent établies toutes ensemble, leurs propres portes grandes ouvertes, pour accueillir les étudiants, entièrement équipées, abondamment actives, et véritablement capables, de répandre la lumière même du savoir, à travers chaque branche du savoir humain également.

L'année universitaire avait à peine commencé, que ses propres étudiants comptaient déjà près de quinze cents, ses propres enseignants près de deux cents, et ses propres professeurs, et étudiants, étaient déjà pourvus de laboratoires, et de bibliothèques — modestes, pour l'heure, mais véritablement capables de croître, et véritablement ouvertes à cela. Les gens, à travers l'Orient arabe, en entendirent déjà parler, se hâtant vers elle, y cherchant le savoir, et cherchant l'instruction, auprès de ses propres professeurs.

Cela, mon Seigneur, parce que vous ne détestez rien tant, que de voir votre propre peuple privé, de savoir, ou de richesse, et n'aimez rien tant, que de voir votre propre peuple comblé d'abondance, sous toute forme véritable de bien.

Vous avez déjà senti, mon Seigneur, que votre propre peuple aspirait véritablement, au savoir, désirait véritablement, l'instruction, aspirait véritablement, à la gloire, tendait véritablement, vers le progrès — et votre propre amour pour lui, votre propre compassion envers lui, n'ont rien voulu de moins, que de lui accorder précisément ce qu'il souhaitait, de lui apporter précisément ce qu'il désirait. Il n'a fallu rien de plus, qu'un seul acte résolu de votre propre volonté, et une seule réponse sincère, de votre propre gouvernement, pour que survienne cette même merveille extraordinaire — pour que l'Orient et l'Occident, à la fois, observent, et découvrent la ville d'Alexandrie recouvrant, dans le laps de temps le plus court, et le plus décisif, sa propre gloire savante ancienne, sa propre position magnifique, et séculaire, à répandre la culture, et à rapprocher les nations de la terre, dans toute leur propre diversité — exactement comme c'était jadis sa propre habitude, lorsqu'elle se dressait comme la plus grande de toutes les villes de la terre, en force, et en puissance, et la plus raffinée, en savoir, et en lettres, en philosophie, et en art.

Par Dieu, quelle maison vous êtes, la noble Maison de Mohammed Ali ! Combien immense votre propre faveur, sur la vie intellectuelle même de l'Égypte ! Vous l'avez déjà ranimée, forte, et vigoureuse, et n'avez

cessé, depuis, de l'entretenir, de soutien, et d'encouragement, jusqu'à ce que son propre feu sacré devienne une lumière radieuse, inondant l'Orient tout entier.

Votre propre grand ancêtre l'a ravivée, y insufflant l'esprit moderne, et la reliant, à la civilisation occidentale — ses propres fils, après lui, suivant sa propre voie, poursuivant sur son propre chemin, hâtant l'Égypte, vers l'accomplissement de tout le destin véritable que le sort lui avait réservé, et faisant d'elle un point de connexion véritable, entre les deux mondes.

Puis voici ce même grand Ismaïl, répandant l'instruction publique, visant, à son tour, le savoir pur, et la culture véritable.

Et voici ce même grand Fouad, fondant une université, au Caire, en plus de tous les instituts de savoir, et de culture, qu'il a lui-même établis.

Et voici ce même grand Farouk, fondant sa propre université, à Alexandrie, en plus de tous les instituts de savoir, de lettres, et d'art, qu'il a déjà établis, et qu'il établira encore — comme si Abou al-Tayyib al-Moutanabbi vous regardait véritablement tous, lorsqu'il disait :

La résolution vient, à la mesure des hommes résolus eux-mêmes,
et la générosité vient, à la mesure des véritables nobles.

Permettez-moi, mon Seigneur, de dépeindre, pour cette génération présente, et pour les générations futures de votre propre peuple, votre propre compassion envers cette même université, votre propre protection d'elle, sans exagération, ni excès. Elle demeure votre propre fille, mon Seigneur : vous lui avez accordé la vie, avez insufflé en elle, de votre propre grand esprit, et lui avez gracieusement accordé votre propre nom noble. À peine avait-elle véritablement pris conscience de cette même existence que vous lui aviez accordée, que votre mention devint la toute première chose qu'elle proféra, votre propre gratitude la toute première chose vers laquelle elle se hâta — son propre Conseil consignant, sur la toute première page, de son propre registre immortel, cette même résolution simple, n'indiquant rien, si elle indique quoi que ce soit, sinon un véritable désir de remercier, tout en se sachant véritablement incapable de le faire adéquatement, se contentant, alors, simplement de consigner cette même incapacité, et sollicitant la propre permission de Votre Majesté, de vous conférer le propre doctorat honorifique de l'université.

Vous demeurez, mon Seigneur, véritablement compatissant envers votre propre université, véritablement doux avec elle, véritablement encourageant pour elle — sa propre voix vous atteint à peine, que vous lui prêtez déjà votre propre oreille ; sa propre supplique vous parvient à peine, que vous y répondez déjà.

Vous ne vous contentez pas non plus, mon Seigneur, de la bienfaisance que vous avez déjà accordée, avant d'y ajouter, encore, une autre bienfaisance.

Et vous voici, acceptant gracieusement le propre présent de l'université, puis vous rendant gracieusement, vous-même, jusqu'à elle, pour recevoir son propre présent en personne — honorant sa propre position, exaltant sa propre valeur, et lui accordant, par là, une licence véritable, de conférer tous les degrés de savoir, et d'honneur, qu'il lui plaira, à qui il lui plaira. Rien du tout ne l'en empêche, ayant déjà offert son propre diplôme honorifique, que vous avez gracieusement accepté. Et l'université n'eut pas plus tôt appris que vous lui aviez déjà accordé cet même honneur, gracieusement accordé cette même faveur, et permis votre propre visite joyeuse, qu'elle se mit à vous attendre, entièrement éprise de vous, entièrement en désir de vous — exactement comme un jardin, attendant la goutte de rosée même qui lui redonne vie, la lumière même du soleil qui confère à la brise le parfum qu'elle emporte loin d'elle, embaumant l'air même, en tout lieu.

Et vous voici, mon Seigneur, déjà arrivé, insufflant en elle, de votre propre force, une force véritable, de votre propre majesté, une majesté véritable, élevant sa propre renommée, à travers les horizons de l'Orient et de l'Occident à la fois. Quelle voie véritable lui reste-t-il donc, pour jamais accomplir adéquatement sa propre gratitude envers vous ? Où trouve-t-elle même quelque moyen véritable, de rembourser ne serait-ce qu'une part de ce qu'elle vous doit ?! Ce n'est là, plutôt, que faveur sur faveur, de votre part, bonté sur bonté, de votre part.

Malgré tout cela, mon Seigneur, les membres de l'Université connaissent véritablement la voie même vers votre propre satisfaction, savent exactement comment emprunter cette même voie, et sollicitent votre propre permission, de se lier solennellement, devant vous, à consacrer, en sa poursuite, l'effort le plus extrême dont ils sont véritablement capables. Ils connaissent vos propres idéaux les plus élevés — et savent que quiconque souhaite véritablement obtenir votre propre satisfaction n'a qu'à aimer, du bien, précisément ce que vous-même

aimez, et à tendre, vers la gloire, précisément vers ce que vous-même y tendez.

La chose la plus chère à vos yeux, mon Seigneur, la chose que vous tenez la plus précieuse, est que chaque Égyptien accomplisse véritablement sa propre part, du devoir que la vie égyptienne elle-même lui impose, de la manière la plus complète, et la plus parfaite, sans nul réel relâchement, ni manquement. Et le devoir que la vie égyptienne impose, aux membres de l'Université, est précisément celui-ci : que leur propre esprit, leur propre cœur, et leur propre conscience, demeurent entièrement dévoués au savoir — l'aimant, exactement comme vous-même l'aimez, le défendant, exactement comme vous-même le défendez, l'adoptant, exactement comme vous-même souhaitez qu'il soit adopté, comme moyen véritable, vers la connaissance de toute vérité véritablement accessible, et comme instrument véritable, pour redresser le caractère, purifier la conscience, affiner le goût, instruire le peuple, à travers toutes ses propres classes diverses, et former des générations véritablement dévouées à la vérité, véritablement favorables à la justice, véritablement capables de porter des responsabilités, et d'accomplir des devoirs nationaux, quels qu'ils soient, et d'affronter les difficultés mêmes de la vie, se complexifiant véritablement davantage, de jour en jour.

Les membres de l'Université s'engagent eux-mêmes à consacrer, entièrement à tout cela, leurs propres efforts, et leur propre temps, et à dépenser, à son propre service, la mesure la plus fine, de toute la force, et le soutien, qu'ils possèdent eux-mêmes.

Vous demeurez, après tout, et avant tout, l'image même de la patrie, le symbole même de son propre honneur, la manifestation même de sa propre majesté — et les membres de l'Université s'engagent donc eux-mêmes à ce que leurs propres efforts, tous ensemble, demeurent entièrement voués à la gloire, de notre propre patrie chère, et de notre propre trône vénéré.

Par cela, mon Seigneur, et par la propre poursuite de cela, les Égyptiens obtiendront votre propre satisfaction, s'ils s'appliquent véritablement, s'efforcent véritablement, et demeurent sincères. Il demeure notre propre engagement solennel, mon Seigneur, de demeurer toujours, à l'avant-garde même, de ceux qui s'appliquent véritablement, s'efforcent véritablement, et demeurent sincères.

Que Dieu prolonge votre propre existence, mon Seigneur, et perpétue Sa propre grâce sur vous, et perpétue Sa propre grâce, à

travers vous, sur votre propre peuple loyal, et fidèle.